



Le Monde

Faux ulcère et séduction miteuse : la touche Porumboiu

Le réalisateur roumain filme les rapports empoisonnés de la création et de la vie intime

Métabolisme ou Quand le soir tombe sur Bucarest

Mungiu. Puiu. Sitaru. Netzer. Jude. Muntean. Voici, en quelques noms, la formule secrète du nouveau cinéma roumain. Du talent à revendre. De la trivialité à tous les étages. Une belle dose de cérébralité. De l'humour, plus noir que noir. Quelle place accorder à Corneliu Porumboiu dans cette pléiade qui cherche à défendre et à illustrer une roumanité en accord avec son temps ? L'une des toutes premières assurément, l'une des plus conceptuelles aussi. Le mot peut faire fuir. Il faut alors préciser qu'il est couplé ici à un matérialisme d'airain.

Ce mélange inattendu est la carte de visite de Porumboiu. Des histoires d'une banalité à pleurer, au détour desquelles on s'étonne de soudain s'envoler sur les ailes de l'esprit, du rire de la pensée. Voyez

ou revoyez *12 h 08 à l'est de Bucarest* (2006), qui organise la célébration farcesque de la chute de Ceausescu, et *Policier, adjectif* (2009), qui montre les ennuis d'un jeune inspecteur réfractaire à la loi. Son troisième long-métrage, *Métabolisme ou Quand le soir tombe sur Bucarest*, titre aussi curieux que plaisant, ne dépare pas l'ensemble. Il étire sur une heure trente l'opération de séduction miteuse lancée par un réalisateur de cinéma sur une actrice qui tient un rôle secondaire dans le film qu'il est en train de tourner.

Pensées boursouflées

Bogdan Dumitrache, excellent acteur vu dans *La Mort de Dante Lazarescu*, de Cristi Puiu, et plus récemment dans *Mère et fils*, de Calin Peter Netzer, confère à son personnage cette touche de malaise, de condescendance, de fausseté intégrale qui lui sied à ravir. Diana Avramut, jeune et jolie brunette campant sa victime consentante, apporte à son rôle cette part de

plasticité professionnelle qui porte ce couple, d'emblée fatigué, sur l'Olympe des faux-semblants. Il pérore, donc. Et elle l'écoute. Entre deux considérations sur l'avenir du cinéma, il veut la convaincre de tourner une scène de nu. Il la fait répéter intensivement une sortie de douche ennuyeuse à mourir, à la recherche de la vérité du personnage et de la scène.

Le sel du film vient, bien entendu, du fort contraste entre cette constante revendication de vérité artistique et le médiocre arrangement avec la réalité qui réunit, en pleine conscience, les deux amants. Lui avec ses pensées boursouflées sur l'art, son égocentrisme et son faux ulcère censé le dédouanerauprès d'une productrice qui le serre de près. Elle avec ses airs de lui accorder de l'importance, de se plier à son désir, pendant que son régulier ne cesse de l'appeler au téléphone.

Sur les rapports empoisonnés de la création et de la vie intime, quelque chose de bergmanien se

détache du film, en possiblement plus désespéré, puisque Porumboiu n'est nullement un cinéaste de l'excès. Le film tient ainsi tout entier sur une note parfaitement retenue, où le médiocre le dispute au grotesque, la prédation à la sujétion, et où, pour le coup, une certaine vérité des rapports humains propres à ce métier apparaît dans toute sa splendeur, qu'on s'évertue d'ordinaire à passer par les pertes et profits de la création artistique.

Le spectateur ne saura donc rien du film qu'est censé tourner le personnage du cinéaste, mais il sera autorisé, en revanche, à contempler le film de son endoscopie, exigé par la productrice. Un voyage ultime vers l'envers du décor, pourtant entaché de suspicion aussitôt que rendu visible. Quel curieux cinéaste que ce Porumboiu ! ■

J. MA.

Film roumain de Corneliu Porumboiu. Avec Diana Avramut, Bogdan Dumitrache, Mihaela Sirbu (1 h 29).